

GAZETTE DES CAMPAGNES

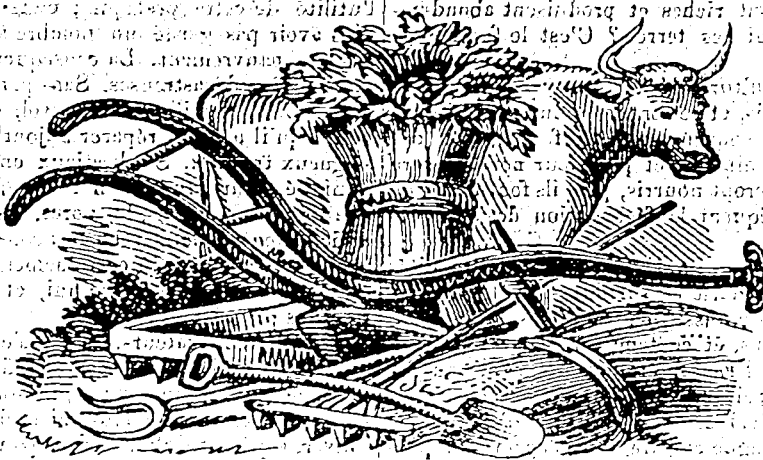
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur
J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES

1ère insertion; 10 cts. la ligne; 2me insertion, eto; 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.

Chaque abonné retardataire trouvera le COMPTE de ce qu'il doit pour abonnement à la Gazette des Campagnes, soit dans le numéro du 6 ou du 13 février courant. Que l'on s'empresse de répondre à l'appel.

CONFÉRENCE AGRICOLE

Nous rappelons aux cultivateurs du Comté de Kamouraska que Dimanche, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu à Kamouraska la Conférence Agricole de M. Barnard.

SOMMAIRE

- Causerie agricole** : Il faut bien nourrir les animaux.
- Revue de la Semaine** : Sa Grandeur Mgr. Lasfèche à Rome. — Appréciations du Journal de Florence sur les Zouaves pontificaux. — Persécution contre l'Eglise catholique en Italie, en Suisse et en Prusse. — Les quarante-heures à Ste. Anne de la Pocatière.
- Sujets divers** : Entretien des animaux, accidents et moyen de les prévenir. — Compagnie d'engrais de la ville de Montréal. — Hygiène des animaux employés aux travaux agricoles du printemps.
- Petite chronique** : Consommation de tabac en Angleterre.
- Récettes** : Moyen pour guérir les blessures provenant d'instruments tranchants.

CAUSERIE AGRICOLE

IL FAUT BIEN NOURRIR LES ANIMAUX

Dans une période peu avancée de l'art agricole, on a dit : *Le bétail est un mal nécessaire* et partant de là on n'a gardé que le nombre d'animaux strictement requis pour les

besoins de la culture et de la famille. Si l'on étudie convenablement la question, on voit que cette opinion désavantageuse sur les bestiaux domestiques est absolument erronée.

Non, le bétail, son élevage, son entretien, son engraissement ne sont pas des maux nécessaires. Les besoins de la consommation ont fait justice de ce vieux dicton. Dans les contrées les plus riches, les plus commerciales et les plus renommées par leurs manufactures, les produits des animaux sont devenus d'une nécessité absolue et par cela même obtiennent des prix très-élevés. La viande, le beurre, le fromage, la laine, le suif, les peaux sont tous en grande demande et donnent lieu à un commerce intercolonial très-étendu. Sous l'influence de ce commerce, les prix ont subi une hausse incessante qui a fait du bétail une des industries agricoles les plus lucratives des temps actuels.

Cependant, il y a encore des localités qui regardent les animaux comme un mal nécessaire, et en Canada elles sont assez nombreuses malheureusement. Ces localités sont bien reconnaissables. Là, le cultivateur ne vend que les produits de la terre, il vend ses grains et ses fourrages et il ne tient que quelques chétifs animaux qu'il nourrit le plus misérablement possible, la paille formant le fond de leur alimentation.

Parlez à ce cultivateur de nourrir ses animaux plus abondamment, de leur donner des fourrages plus nourrissants et plus succulents, de remplacer une partie de la paille par du bon foin, de faire entrer un peu de grain dans leur ration, il croira que vous voulez vous moquer de lui ou que vous travaillez à le ruiner; ou bien il vous dira que vous n'entendez rien aux choses de l'agriculture et qu'il en sait plus long que vous.

Ces réponses, nous les avons entendues plus de cent fois, et même, le dirons-nous, par des hommes qui se prétendent des cultivateurs progressistes. Nous en avons été peiné, car nous y avons vu un de ces préjugés enracinés qui arrêtent toute amélioration.

Hopital-Général de Québec